

LA DIALECTOLOGIE A PRESENT

Maître de conférences Dr. Ioan DĂNILĂ
Université "Vasile Alecsandri" de Bacău

Abstract

The research of regional varieties of the Romanian language enjoys a beneficial tradition for the effort of conservation and evaluation towards clarifying the possible dilemmas concerning the history of language, on the one hand and the establishing the specific features of an idiom in synchrony, on the other hand.

Unfortunately, this discipline in the present curriculum of Philology faculties is painfully decreasing.

This paper is aiming at pointing out the necessity of insuring the continuity of researching dialects, subdialects, local and regional speaking as well as at initiating the Bachelor and Master students in the field.

We have brought as an argument a survey organized in the recent years among the students of the University of Bacău.

Keywords: regional varieties, tradition and continuity, synchrony-diachrony, school subjects, survey

0. Préliminaires

Rapportée aux premières manifestations européennes de cette discipline, la dialectologie roumaine fait voir une histoire déjà longue. (Au niveau mondial, c'est l'Italien G. I. Ascoli qui en jette les bases durant la seconde moitié du XIX-ième siècle. Les recherches qu'entreprennent en France J. Guilliéron et P. J. Rousselot ainsi que celles qu'on doit en Allemagne à Georg Wenker donnent ensuite à la dialectologie ses lettres de noblesse.) Dans ce contexte, il faut mentionner qu'en Roumanie, comparativement à d'autres domaines, les sciences de la langue jouissent d'un statut spécial, qui les favorise. Ainsi, au moment où l'Académie s'est donné pour tâche de rédiger une histoire des sciences en Roumanie, l'ouverture c'est la linguistique qui l'a faite. Dans l'avant-propos de cet ambitieux projet, on signale „la place éminente que la préoccupation pour la langue roumaine a eue dans le cadre de l'Académie Roumaine et dans les sociétés culturelles qui l'ont précédée. A travers les décennies révolues prend corps la continuité d'une noble propension à l'unique moyen vraiment important de réalisation d'une culture – la langue nationale”[1].

C'est à l'époque de l'entre-deux-guerres que la linguistique roumaine et, par voie de conséquence, la dialectologie, connaît son plus large épanouissement. Un quart de siècle durant (1918 – 1944), on enregistre des réalisations nettement supérieures à celles qui les ont précédées. Dans les grandes universités, des écoles de philologie se sont formées autour des professeurs les plus réputés: Ovid Densusianu à Bucarest, Al. Philippide à Iași et Sextil Pușcariu à Cluj. (Profitant de son statut de citoyen de l'Empire Austro-Hongrois, celui-ci a fait connaître Cernăuți et le centre d'études istro-roumaines – la soi-disant ciribologie – qui y fonctionnait, grâce à Leca Morariu, Traian Cantemir, Petru Iroaie, etc.) L'une des réalisations les plus visibles de la communauté scientifique de Cluj à l'époque de l'entre-deux-guerres ce fut le „Musée de la langue roumaine”, une véritable institution, siège, aussi, du *Dictionnaire* de l'Académie, placé sous la direction du même Sextil Pușcariu. En 1921, le musée a inauguré son propre bulletin, „Dacoromania” (11 numéros jusqu'en 1948), notre meilleur périodique de spécialité[2]. Le *Spiritus rector* de la philologie de Iași fut, d'autre part, Al.

Philippide, dont la présence fertile se manifesta „aussi après sa mort (1933)”[3]. Malgré le fait que, rapporté à celui des autres centres philologiques, le climat de Iași était plutôt hostile à la recherche scientifique, il „a formé autant de disciples et de tout aussi méritants, que ses collègues de Cluj ou de Bucarest”[4]. Iorgu Iordan, l’auteur de cet exercice d’évaluation, offre aussi des informations sur l’ambiance académique de Iași: Al. Philippide donnait „chaque semaine trois cours de deux heures (sans pause) chacun avec une matière condensée, qu’il présentait avec une logique et un esprit critique irréprochables”[5]. „Les examens étaient « difficiles » - continue l’ancien disciple, à côté d’autres noms réputés dans la linguistique roumaine, tels Vasile Bogra, Giorge Pascu, Gheorghe Ivănescu – dans ce sens que le professeur ne se contentait point de réponses superficielles, fruit de la mémorisation du cours, mais voulait aussi vérifier dans quelle mesure l’étudiant comprenait les choses”[6]. Un an après le décès du mentor, les chercheurs de Iași éditérent le „Bulletin de l’Institut de Philologie Roumaine « Alexandru Philippide » (1934 – 1945), sous la direction de Iorgu Iordan, avec des articles „consacrés à divers aspects de la langue contemporaine”[7].

C’est toujours à l’entre-deux-guerres que l’on doit la parution d’une série d’atlas linguistiques, ouverte en 1938 et qui continue de nos jours aussi: *L’Atlas linguistique roumain* (avec *Le petit atlas linguistique roumain*), suivis de leur nouvelle série et, à partir de 1967, *Le nouvel atlas linguistique par régions*. En 2007, l’Académie Roumaine – la filiale de Iași, représentée par l’Institut de Philologie Roumaine „Al. Philippide”, en collaboration avec l’Université „Al. I. Cuza” – la Faculté des Lettres, a édité le troisième volume du „Nouvel atlas linguistique Roumain par régions. La Moldavie et la Bucovine”[8]. C’est un véritable événement au point de vue réalisation technique (on a bénéficié des avantages du traitement informatique des données). Les conséquences sont heureuses, dans la mesure où l’on contribue à donner plus de poids aux travaux de cartographie linguistique dans la recherche fondamentale de l’histoire de la langue roumaine et dans la connaissance des étapes de son emploi dans la communication, tout cela dans une perspective sociolinguistique et psycholinguistique”[9].

1. Du général, au particulier

Il est généralement admis que la langue entretient une relation directe avec la psychologie des locuteurs et qu’elle constitue le fondement même de toute culture nationale. Le système de signes de la communication orale ou écrite est loin d’être la propriété de quelqu’un. Bien au contraire, il est le fruit et l’apanage d’une société historiquement articulée. L’individu ne fait que mettre en oeuvre cette construction et porter en soi l’empreinte générale de l’idiome, ainsi que celle de sa propre psychologie. Si après une période de bilinguisme une langue est venue à remplacer une autre, elle garde encore certains traits articulatoires de la langue assimilée. Theodor Capadan „parle de l’héritité dans la langue, du retentissement de la strate proethnique [...], du retour de certaines capacités ou facultés en vertu desquelles des particularités d’articulation très ancienne transparissent dans la langue nouvelle” ...[10] D’autre part, „il n’existe pas de moyen plus achevé par sa souplesse et sa finesse, pour communiquer nos états d’âme, que le langage humain”. C’est ce qui nous fait aujourd’hui employer couramment l’expression « le parler et l’âme »”.[11]

2. Dialectologie et phonétique

En tant que discipline scientifique, la dialectologie est apparue avec l'ouvrage de Gustav Weigand *Die Sprache der Olympo-Walachen nebst einer Einleitung über Land und Leute* (Leipzig, 1888). On y décrit l'idiome aroumain de l'Olympe (Grèce). C'est à Gustav Weigand qu'on doit le premier atlas dialectal roumain, paru toujours à Leipzig, en 1909: *Linguistischer Atlas des dacorumänischen Sprachgebietes*[12]. Les imperfections de cet ouvrage des débuts sont inhérentes et elles ont été signalées par ses anciens disciples mêmes.[13] Suite à „une véritable révolution dans la philologie”[14], par la parution du volume *Atlas linguistique de la France*, I. A. Candrea formule, en 1924, quelques utiles „Constatations dans le domaine de la dialectologie” roumaine, afin de nous faire entrer dans le climat scientifique européen. En critiquant l'ouvrage de G. Weigand, il propose une véritable édition de l'*Atlas linguistique de la Roumanie*, un atlas qui commence par le Banat, où il avait mené des enquêtes (de 1904 à 1924), dans plus de 250 communes („au lieu des 60 de Weigand”[15]), „investigant sur plus de 700 mots-types (au lieu des 103 de Weigand”[16]).

En 1958, l'année de la Conférence Nationale des Dialectologues Roumains, paraît le premier numéro de la revue „Phonétique et dialectologie”. Après la pause de 1959, la série continue avec les volumes II, III, IV, V, (1960, 1961, 1962, respectivement 1963), VI (1967)[17] etc.

3. Supports scientifiques

La dialectologie roumaine dispose actuellement de la quasi-totalité des supports scientifiques lui permettant de se manifester de façon plénière en tant que discipline détachée du tronc de la philologie et ensuite de la linguistique. Si, vu les nombreux et très divers livres parus, nous avons trouvé bon de considérer l'année 1983 comme „l'Année de la philologie appliquée”, à propos de 1993 on a affirmé „à juste raison que ce fut une année record des parutions éditoriales dans le domaine de la dialectologie roumaine”[18]. Il est à noter que la publication du III-ième volume du „Nouvel atlas linguistique par régions. La Moldavie et la Bucovine” conduira à une meilleure connaissance du subdialecte moldave. Cet ouvrage renferme les matériaux linguistiques collectés par les chercheurs de Iași et traités par eux avec des moyens modernes, par l'introduction „d'un signe nouveau, [p] (signifiant « l'enquêteur est revenu sur la question »)”[19] On fait de cette façon avancer vers une intégration des études roumaines dans un ouvrage d'envergure, tel l'*Atlas Linguistique Roman (AliR)*. (En 1996, lors de la parution à Rome de son premier fascicule, on l'a considéré comme „un événement scientifique avec des échos très favorables dans la linguistique romane”[20].)

La documentation théorique est assurée par un ouvrage fondamental, „Traité de dialectologie roumaine”, paru dans un moment où l'on disposait de „suffisamment d'informations et de matériaux nouveaux [...] pour qu'on puisse en faire une synthèse originale”[21] Cependant, une nouvelle édition s'avère être nécessaire, car „il est temps qu'on synthétise les résultats des recherches antérieures et qu'on les intègre dans celles qu'on a faites sur le plan européen et international”[22]. On assure de la sorte de nouveaux points de départ pour définir des concepts très sensibles, tels *l'identité linguistique* et *l'identité nationale*[23]. De même, on enrichit le fonds de mots qu'appelle l'analyse des tendances actuelles de la langue roumaine[24]. (En 1913, I. A. Candrea attirait l'attention sur le fait que „la langue d'un peuple vient à perdre des centaines de mots [...] qui ne laissent souvent pas la

moindre trace de leur existence antérieure, alors que leur place est occupée par des mots empruntés à des peuples du voisinage ou à des peuples ayant vécu à la même époque et sur le même territoire”[25].)

4. Objet d'étude

En tant que subdivision de la linguistique, la dialectologie a connu une certaine continuité quant à l'attention que lui ont prêtée les autorités: l'Académie Roumaine, à travers ses filiales que représentent les instituts de philologie, mais aussi les maisons d'édition spécialisées: de l'Académie Roumaine / de l'Académie de la R.P.R./ de l'Académie de la R.S.R, Scientifique etc. - , les centres d'études en sciences humaines, diverses organisations à préoccupations humanistes. Au confluent des millénaires cependant, la dialectologie a eu un moment de discontinuité: „Après une certaine baisse de l'intérêt aussi bien pour la dialectologie (*en Roumanie, surtout dans les programmes de l'enseignement supérieur – souligné par ns.*) que pour la cartographie linguistique, les dernières décennies du siècle passé ont vu se produire un rétablissement significatif, par l'utilisation, toujours plus large, de l'informatisation”[26]. Le fait que les dialectologues méritent une attention continue de la part des responsables de l'enseignement n'est plus à démontrer: le futur professeur de langue et de littérature roumaines se donne, par ses connaissances dans ce domaine, les moyens à même de démontrer l'origine, la continuité et la vitalité de la langue roumaine. D'autre part, ces mêmes arguments l'aideront à combattre les écarts à l'expression correcte. En poussant un peu plus loin, au niveau de l'air roman, on soutiendra les (pré)adolescents dans l'édification d'un système de convictions vis-à-vis de la place et du rôle de la langue maternelle dans la famille des idiomes auxquels elle s'apparente. C'est ce qui rend le professeur capable de générer l'intérêt premier et productif pour l'investigation des particularités qu'étale les variétés régionales/locales de la langue roumaine[27].

Malheureusement, durant la première décennie du XXI-ième siècle, la dialectologie a perdu toujours plus de terrain, de sorte qu'actuellement on peut affirmer qu'elle traverse un moment critique”[28]. Des centres universitaires plus ou moins grands ont décidé que l'étude des variétés zonales de la langue roumaine peut être introduite dans la sphère plus large des disciplines Langue roumaine/Langue roumaine contemporaine (?), Linguistique générale, etc., ou associée à d'autres subdivisions de la même discipline: „Phonétique et Dialectologie”, „Morphologie et Dialectologie”, Dialectologie et Linguistique romane” etc. Là où le statut individuel de la discipline a été maintenu, on l'a diversement nommé: Eléments de dialectologie”, „Dialectologie roumaine” ou simplement „Dialectologie”. (A remarquer la présence de la majuscule dans les contextes „... et Dialectologie”, fruit des „protestations” de la discipline d'enseignement, manifesté seulement au niveau orthographe ...) Quant à l'importance de ces matières, on doit noter leur caractère optionnel, là où elles sont seules. Au sujet des heures de cours assignées, elles varient entre 2 + 2 (cours + séminaire) et 4 + 1, dans des combinaisons avec d'autres compartiments de la langue, ou enfin 1 + 1, si elles sont seules. A jeter un coup d'oeil sur la répartition par années d'études, on constate la préférence pour la première, deuxième semestre ou pour la troisième s'il s'agit du caractère optionnel. Si nous avons le choix, nous opterions pour un assortiment plus adéquat: celui avec la phonétique (ne fût-ce que pour réactiver la structure du titre de la revue „Phonétique et dialectologie” de 1958), vu que cette composante de la langue détient au sein de la

dialectologie la plus large représentation. Ceux qui étudient le phénomène culturel dans son ensemble se sont prononcés eux aussi sur l'importance du statut premier de toute langue: „La phonétique, ou la science de la prononciation, on peut dire qu'elle a fait ses débuts lors de l'apparition des grammairiens grecs qui, les premiers, se sont efforcés de donner à l'étude de la langue une base philologique”[29].

A la Faculté des Lettres de l'Université „Vasile Alecsandri” de Bacău, les étudiants ont été entraînés dans le processus d'investigation dialectale suite au cours de spécialité et comme plongée de cette discipline dans la pratique de la langue et dans la tradition du domaine[30]. Le cadre qu'on offre c'est celui des sessions de communications scientifiques, du Cercle scientifique et culturel „Dimitrie Cantemir” ou de la revue des étudiants[31]. De même, il existe le Projet scientifique „La voix de l'endroit”; les étudiants y participent pendant leurs vacances et entreprennent leur recherche dans les villages habités par des Hongrois de Moldavie (ceangăi).

Un sondage réalisé parmi les étudiants ès lettres de l'Université de Bacău a mis en évidence le fait que 95 d'entre eux ont participé avec intérêt à la réalisation de cette enquête sociale et qu'elle leur a permis de comprendre le rôle pragmatique des résultats de ce processus technique et scientifique. (Toutes les étapes de l'enquête dialectale ont bénéficié d'enregistrements sur magnétophone et sur caméscope. Ces enregistrements font actuellement partie des archives sonores de la Faculté, à côté des transcriptions des séquences respectives.) A titre d'exemple, nous reproduisons ci-après un fragment du protocole de l'enquête réalisée par une étudiante en 2012:

„Au bout de quelques jours d'agitarion, où je m'étais demandé comment j'allais faire mon enquête dialectale, l'idée m'est venue de faire appel au prêtre du village Valea Rea, près de Livezi, dans le département de Bacău. C'est un prêtre que je connaissais bien et dont je pouvais faire mon informateur cultivé. Je dois avouer que j'étais émue, ne sachant pas comment collaborer avec des paysans, des gens que je ne connaissais pas, qui ne me connaissaient pas et surtout qui n'avaient pas la moindre idée de ce que c'est qu'une faculté (beaucoup d'entre eux ayant achevé seulement le cours primaire).

Une fois la première étape terminée, je me suis mise à parcourir le village, espérant tomber sur quelqu'un qui puisse répondre à mes 359 questions. Comme je ne savais pas si telle maison était habitée par des vieux ou des jeunes, je suis entrée à tout hasard dans diverses fermes. Dans la première il n'y a eu personne pour me répondre, dans la deuxième j'ai trouvé une vieille femme avec laquelle je n'ai pas pu communiquer, vu qu'elle était sourde, dans la troisième je suis tombée toujours sur une vieille, qui n'était pas sourde, mais qui craignait que je ne m'empare de sa maison.

Déçue de tout cela, je suis entrée dans le bar du village. Là il y avait plein d'hommes: des gens venus des alentours. Quand je leur ai parlé de mon projet, ils ont éclaté de rire, peut-être parce qu'ils étaient grisés. J'ai laissé tomber.

Confrontée à toutes ces mésaventures, j'ai décidé de retrouver le prêtre du village; il devait sans doute savoir quelqu'un avec qui je puisse parler. En voie de route, j'ai décidé de tenter une dernière fois ma chance auprès de deux hommes qui se reposaient à l'ombre, sur un banc. Ils avaient dans les 65 ou les 75 ans. Et, surprise! Je découvre un gentil vieux monsieur de 77 ans, si bavard que j'avais de la peine à en croire mes yeux. Je l'ai mis au

courant de mon entreprise et on a pris un rendez-vous, vu que c'était déjà tard et que j'avais à rentrer.

Revenue au bout d'un mois, j'ai trouvé le gentil vieux monsieur sur le même banc, toujours à bavarder, pour ma grande chance. La discussion s'est déroulée sans difficulté aucune, puisque le père Ianoș était un homme de coeur, qui parlait passionnément. Pendant l'enquête, on nous a interrompus souvent, car père Ianoș avait beaucoup d'amis qui lui rendaient visite à tout bout de champ. Je n'en ai pas été étonnée, car, étant un beau parleur, il attirait les gens et rendait curieuses les femmes du village (Hé, toi, avec qui qu'il parle, le père Ianoș, ai-je entendu demander à une des voisines qui parlait en chuchotant).

L'enquête terminée, je me suis rappelé que j'avais oublié de faire traduire en hongrois de Moldavie tous les mots. C'est toujours père Ianoș qui m'a sauvée: il a prié la voisine qui, durant l'enquête, n'avait cessé d'écouter derrière la grille, de les traduire. Elle l'a fait, mais sans enthousiasme, avec des réponses ciblées et courtes. Cela, malgré le fait qu'elle avait l'air très satisfaite d'avoir à me parler.

Pour tout dire, ce fut une expérience difficile, mais très belle. Difficile, pour toutes les péripéties ci-dessus et belle d'abord parce que je me suis vu admirer (j'étais quelqu'un qui faisait des études, quelqu'un de cultivé) et ensuite parce que ce fut pour moi une occasion de découvrir des gens nouveaux, des situations nouvelles, qui m'ont fourni beaucoup d'enseignements." (Mariana Ferent)

„Les textes conversations” qu'évoquait Ovid Densusianu peuvent se combiner avec le reportage „parlé”, comme „alternative aux techniques et méthodes de recherche dans la dialectologie”[32]

5. Conclusions

A titre de tentative d'évaluation subjective du rôle de la dialectologie dans la société contemporaine, nous avançons quelques propositions concrètes: 1. faire publier les résultats des enquêtes linguistiques réalisées par les étudiants/les maîtres/les enseignants du second degré durant ces dernières années dans les villages moldaves habités par des Hongrois; 2. faire connaître aussi bien les reportages „parlés” que les ethnotextes qui accompagnent surtout les enquêtes dialectales; 3. faire achever la recherche des 94 localités mentionnées dans „A moldvai csángó nyelvjárás atlasza“ (Budapest, 1991); 4. faire publier un premier atlas de la langue roumaine, telle qu'elle est pratiquée par les Hongrois de Moldavie (ceangăi), d'après le modèle du „Nouvel atlas linguistique par régions. La Moldavie et la Bucovine”, III, 2007, pour les parlers dits *huțule*; 5. initier un projet interuniversitaire de réactivation de la ligne Jireček, selon/en même temps qu'un projet des historiens, financé par le Conseil Départemental de Mureș, en 2012; 6. faire traiter au point de vue linguistique aussi les productions folkloriques collectées par les philologues de Bacău dans le cadre du projet „Traditions d'hiver” etc.

Dans ce contexte où les cultures régionales gagnent toujours plus de terrain et où la globalisation se veut un cadre pour l'affirmation des identités nationales et non pour leur uniformisation, la dialectologie doit rester ce qu'elle était à ses débuts: un instrument adéquat pour l'identification, le stockage et le traitement des données à même d'assurer la personnalité d'une communauté linguistique et la voie qui fasse accroître l'efficacité générale des études dans le domaine des sciences de la langue.

Notes bibliographiques

- [1] Ștefan Milcu, *Avant-propos* à „L’histoire des sciences en Roumanie. La linguistique”, Bucarest, Editions de l’ Academie de la R.S.R., 1975, p. 5.
- [2] Iorgu Jordan, *La linguistique roumaine durant la période 1918-1944*, in *Histoire des sciences ...*, op. cit., p. 88.
- [3] *Ibidem*, p. 110.
- [4] *Ibidem*.
- [5] *Ibidem*, p. 111.
- [6] *Ibidem*.
- [7] Jana Balacciu, Rodica Chiriacescu, *Dictionnaire des linguistes et philologues roumains*, Bucarest, Editions „Albatros“, 1978, p. 45.
- [8] Auteurs: Vasile Arvinte, Stelian Dumistrăcel, Ion Florea, Ion Nuță, Adrian Turculeț, ainsi que Luminița Botoșineanu, Doina Hreapcă și Florin-Teodor Olariu; Editions de l’Université „Al.I. Cuza“ Iași
- [9] *Ibidem*, „Préface“, p. XV.
- [10] Th. Capidan, *Langue et culture*, Bucarest, La Fondation Royale pour la Littérature et l’Art, 1943, p. 10.
- [11] *Ibidem*, p. 5.
- [12] Cf. Paul Lăzărescu, *Abrégé d’histoire de la dialectologie roumaine*, in „Traité de dialectologie roumaine”, Craiova, Editions „L’écriture roumaine”, 1984, pp. 114-115.
- [13] Th. Capidan (*op. cit.*, p. 88 et *passim*) plaide pour une intégration ample, voire totale des territoires où on parle la langue roumaine, pour une photo instantanée du parler roumain de partout” (p. 89).
- [14] I. A. Candrea, *Constatations dans le domaine de la dialectologie* in „Le parler et l’âme”, *Revue de l’Institut de Philologie et de Folklore*, vol. I, fasc. 2, București, 1924, p. 169.
- [15] *Ibidem*, p. 170.
- [16] *Ibidem*.
- [17] Cf. Valeria Guțu-Romalo, *La linguistique roumaine durant la période 1944 – 1970*, in „Histoire des sciences ...“, *op. cit.*, p. 121. Une inexplicable omission est à signaler dans le *Dictionnaire des linguistes et philologues roumains* de Jana Balacciu și Rodica Chiriacescu (*op. cit.*), qui, dans une „Courte chronologie”(Langue et linguistique roumaines”), s’étendant sur plusieurs pages (14 – 53), ignore cette publication. Au niveau de l’année 1958 on ne signale que la parution du DLRM et de deux périodiques: „La romanoslavica” et „Buletin de la Société roumaine de la linguistique romane“. La liste des „Abréviations” passe de „Feuille” à GL (La gazette littéraire). Le périodique de l’Institut de Recherches Ethnologiques et Dialectologiques ne figure ni dans le „Dictionnaire général de la littérature roumaine . E–K” de l’Académie Roumaine (2005), malgré le fait qu’on y inventotie les publications parues sur le territoire roumain.
- [18] Magdalena Vulpe, présentation du *Nouvel atlas linguistique par régions. La Moldavie et la Bucovine. Textes dialectaux*, vol.I, première partie, recueillis par Stelian Dumistrăcel et publiés par Doina Hreapcă et Ion-Horia Bîrleanu, Iași, Editions de l’Académie Roumaine, 1993, in „Phonétique et dialectologie”, vol. XIII, București, 1994, p. 240.

- [19] Le nouvel Atlas ..., *op. cit.*, p. XII.
- [20] Teofil Teaha, présentation in „Phonétique et dialectologie”, vol. XVIII, Bucarest, 1999, p. 219.
- [21] Valeriu Rusu, *Préface* au „Traité ..., *op. cit.*, p. 8.
- [22] Ioan Dănilă, *Pour une nouvelle édition du „Traité de dialectologie roumaine”* in „Annales scientifiques de l’Université « Al. I. Cuza » de Iași“, nouvelle série, section III, *Linguistique*, tome LVIII, 2012, p. 67.
- [23] „Une langue employée dans une communauté reflète la culture, en général, de la population stable de cette communauté-là” - Marilena Tiugan, *Identité sociale et identité culturelle*, in „Phonétique et dialectologie”, vol. XIV, Bucarest, 1995, p. 90.
- [24] Iorgu Iordan a utilisé, pour l’ouvrage de référence *La langue roumaine actuelle – une grammaire des “fautes”*, (Iași, 1943), les atlas linguistiques édités par le „Musée de la langue roumaine” de Cluj (1938 et suiv.), pour illustrer cette opinion que „par l’intermédiaire de ses locuteurs, la langue a à lutter contre deux focs: l’une – centripète – exige du respect envers la tradition, l’autre – centrifuge – pousse à des illustrations” (p. 511). (Nous avons remplacé les virgules par des tirets, pour assurer la cursivité de la lecture.)
- [25] I. A. Candrea, *Constatations ..., op. cit.*, p. 175. (Nous avons éliminé la virgule après le mot „peuple”, afin de respecter l’unité de la conjonction composée „pour [...] que”, ici disloquée.)
- [26] *Préface* au „Nouvel atlas...”, 2007, *op. cit.*, p. IX.
- [27] C’est Vasile Frătilă qui a fait un plaidoyer convaincant sur ce thème : *L’importance de la dialectologie et de l’onomastique dans la formation du professeur de langue et littérature roumaines*, in „Langue et littérature roumaines”, vol. I, 1985, pp. 110-120).
- [28] Ioan Dănilă, *On se ressouvient*, in „Athénée”, Bacău (rubrique „Pour notre langue”), nouvelle série, année 49, no. 10 (518), oct. 2012, p. 6.
- [29] Peter Mac Carthy, *La phonétique pratique, un moyen d’éducation*, in „La vie roumaine”, année XXXII, no. 5/1940, p. 33. (Nous ne nous sommes pas permis de modifier le titre, afin d’éviter la cacophonie. Une simple virgule à la place de „ca” aurait conféré de la cursivité au syntagme.)
- [30] Cf. Iorgu Iordan, *La linguistique...*, *op. cit.* En 1934 déjà, le „Bulletin de l’Institut de Philologie Roumaine « Al. Philippide » de Iași publiait des communications appartenant à „des étudiants des dernières années de la section de langue roumaine, sans que, par là, l’Institut se superpose sur la chaire” (p. 115).
- [31] Un exemple illustrant la dernière offre : „La dialectologie à ... la cantoche” de Mihaela Oancea (Faculté des Lettres, I), in „Les étudiants de Bacău”, V-ième année, no. 5/2012, p. 6.
- Ioan Dănilă, *Le reportage „parlé”*, dans la dialectologie. Etude de cas: *Oituz de Constanța*, in „Acta Bacoviensia” – Annuaire des Archives Nationales de Bacău, vol. VII, Onești, Les Editions „Magic Print”, 2012.
- [32] Ioan Dănilă, *Le reportage „parlé”*, dans la dialectologie. Etude de cas: *Oituz de Constanța*, in „Acta Bacoviensia” – Annuaire des Archives Nationales de Bacău, vol. VII, Onești, Les Editions „Magic Print”, 2012.